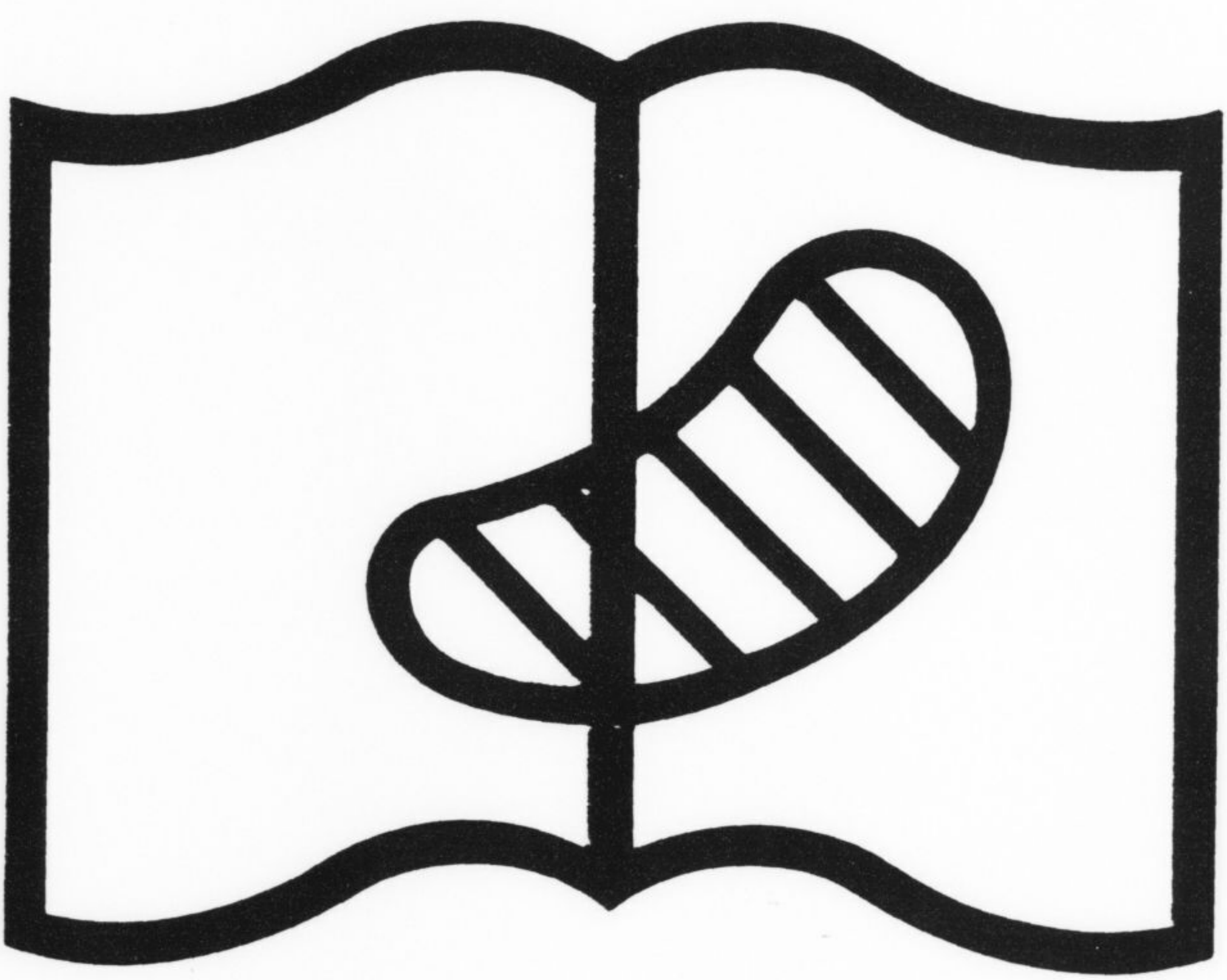

Original illisible

NF Z 43-120-10

Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : Richelieu 81-55, 56, 57, 58.
Adresse télégraphique : Parispres-Paris.
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an.... 500 fr.
c/c 4154-21 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse

DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MARDI 2 JANVIER 1945
Saint-BASILE
2e ANNEE N° 44.

En page 2 : J'ai revu mon village Lorrain (De notre envoyé spécial)
6e DERNIÈRE

Plus que jamais la France a besoin d'être aimée et d'être suivie par nous tous qui sommes ses enfants... Et puis, elle l'a tant mérité !

Pour la première fois depuis cinq ans

LE CHEF DU GOUVERNEMENT *a reçu à Paris* les vœux du corps diplomatique

Mgr Angelo Roncalli, nouveau nonce apostolique, conduisait, selon la tradition, les représentants étrangers

En ce premier nouvel an de la libération, Paris a vu se renouer la tradition des cérémonies officielles qui n'avaient plus été célébrées depuis cinq ans dans la capitale et, en particulier, la réception du corps diplomatique par le chef de l'Etat.

Reçus avec le cérémonial habituel, les diplomates, dans le salon du rez-de-chaussée de l'hôtel du ministère de la Guerre, se sont réunis, devant un grand feu de bois. Parmi les jaquettes noires et les pelisses, la cape violette du nonce apostolique, Mgr Angelo Roncalli, et les uniformes des attachés militaires et navals constituent les seules taches de couleur.

Le général de Gaulle, en tenue kaki, fait son entrée dans le salon. Mgr Roncalli — qui, une heure auparavant, était venu lui remettre ses lettres de créance — lui présente le corps diplomatique et prononce une brève allocution, à laquelle le général répond non moins brièvement.

Après avoir salué avec émotion l'arrivée des membres du corps diplomatique dans la capitale de la France libérée, le Chef du gouvernement souligne :

— La France a su montrer, une fois de plus, dans cette guerre, par ses efforts et ses sacrifices, sa fidélité inébranlable à la liberté, au droit, à la justice et au respect de la personne humaine que ses fils et ses filles servent en servant la patrie. Elle puise dans cet idéal la force et la volonté d'écraser la tyrannie.

Quelques instants plus tard, les représentants des pays étrangers regagnent leurs voitures : la cérémonie a été adaptée à la sévérité des circonstances de guerre.

A 11 heures 30, les membres du gouvernement, à leur tour, sont venus offrir leurs vœux au général de Gaulle. Ils ont été suivis, à midi, par les hauts fonctionnaires et les délégations des corps constitués.

A midi 30, tout était fini et le chef du gouvernement pouvait reprendre, dans sa longue automobile noire, le chemin de la maison familiale...

Le général de Gaulle à son entrée dans le salon du ministère de la Guerre.

Au seuil de l'année 1945, le général de Gaulle, s'adressant aux Français par radio, a prononcé un important discours dont voici les principaux passages :

- Une année disparaît, dont l'Histoire dira qu'elle fut l'une des plus grandes qu'a vécues la France.
- C'est un pays torturé par l'ennemi, puis ravagé par la bataille, bouleversé enfin dans ses moyens d'existence et de production, qui vient de vivre les douze mois de 1944. Mais c'est un pays résolu, confiant en soi, maître de lui-même, qui vient de réapparaître entre l'Atlantique et le Rhin.
- Nous sommes blessés, mais nous sommes debout.
- Toute la France comprend que le Destin lui ouvre la charge d'accéder de nouveau, par un effort de guerre grandissant, à cette place éminente qui fut la sienne depuis tant de siècles et qu'il est nécessaire qu'elle garde pour elle-même et pour les autres, je veux dire celle d'une puissance sans laquelle rien ne se décide, ni la victoire, ni l'ordre du monde, ni la paix.
- Nous avons commencé à nous refaire une grande armée, dont tout annonce qu'elle est appelée à jouer un rôle capital dans cette phase décisive de la guerre.
- Voici que commencent dans la métropole les mesures d'appel des classes et de mobilisation. Tout cela est et demeurera conjugué avec les possibilités progressives d'armement et d'équipement que nous procurent à la fois nos propres fabrications et le concours de nos alliés. Je suis heureux de pouvoir annoncer aujourd'hui que ce concours vient de nous être largement assuré pour un grand nombre d'unités nouvelles et dans des délais satisfaisants.
- Jusqu'à l'écrasement total de l'ennemi et l'établissement définitif de la sécurité de la France d'un bout à l'autre du Rhin, pas un jour ne se passera sans que notre épée soit plus lourde.
- Les élections seront, bien entendu, provisoires et ne vaudront que jusqu'au retour des absents. Il y sera procédé dans la dignité des personnes et dans la liberté des opinions.
- L'activité économique du pays ne renaîtra que peu à peu, à mesure que les transports, la distribution d'énergie, l'importation des matières premières iront en s'améliorant et que notre sol cessera d'être le champ de bataille des nations. J'ai des raisons d'affirmer que l'année 1945 nous apportera de lents mais constants progrès.
- On peut espérer, notamment, que le printemps prochain verra revenir dans nos ports un nombre appréciable de navires qui ne seront plus chargés exclusivement de troupes, d'armes, de munitions et de rations militaires.
- L'effort suprême pour la victoire, la liberté et le renouveau exige l'union de tous les Français. J'entends l'union sincère et fraternelle, non point celle que l'on proclame, mais bien celle que l'on pratique.
- Que nos pensées se portent vers nos soldats, nos marins, nos aviateurs qui font valoir par les armes la gloire de la patrie. Qu'elles n'oublient pas nos vaillants alliés qui souffrent et qui luttent comme nous-mêmes, pour la même cause que nous-mêmes. Qu'elles aillent trouver dans leur tristesse nos chers, nos braves garçons que l'ennemi nous a pris.
- Plus que jamais la France a besoin d'être aimée et d'être suivie par nous tous qui sommes ses enfants. Et, puis, elle l'a tant mérité !

Mgr Damaskinos a commencé ses consultations pour former un nouveau gouvernement hellène

ATHENES, 1er janvier. — Mgr Damaskinos a commencé, dimanche après-midi, ses consultations en vue de la formation d'un nouveau gouvernement. Il a reçu M. Sophoulis, leader du parti libéral.

M. Papaandreou, chef du gouvernement précédent, lui a fait part de sa décision irrévocable de ne pas faire partie du nouveau cabinet.

⁂

ATHENES, 1er janvier. — Dans sa réponse à la note adressée par l'E.A.M. à M. Churchill, le général Scobie dit notamment :

« Le général Scobie prend note du passage du mémorandum de l'E.A.M. mentionnant qu'il n'y a pas lieu de poursuivre les hostilités, surtout depuis que les points essentiels contenus dans ce mémorandum ont été acceptés par la gauche. »

Cependant, certaines conditions n'étant pas données comme acceptées, le général Scobie invite des officiers de l'E.L.A.S. à venir donner des précisions à ce sujet au Q.G. britannique.

Entre temps, le nettoyage d'Athènes continue.

ROMAIN ROLLAND est mort

L'écrivain Romain Rolland est mort le 30 décembre à Vézelay, dans l'Yonne. Il était âgé de 79 ans.

***A la demande de* Paris-presse**

Paris adopte

Il y a quelques jours, j'ai reçu, d'un soldat de la division Leclerc, la lettre suivante :

Monsieur,

C'est un soldat de la division Leclerc qui prend la liberté de vous écrire. Parce qu'il lui est venu une idée et qu'il a pensé que, peut-être vous voudriez l'appuyer. Voici ce dont il s'agit :

Les camarades qui sont allés récemment en permission et qui ont pu passer par Paris, sont unanimes pour rapporter que la capitale a un véritable « béguin » pour la 2e division blindée ou division Leclerc. Nous le lui rendons bien et le lui avons prouvé, fin août, en entrant les premiers dans la Ville Lumière, non pas tant par orgueil que pour éviter, le plus possible, des destructions irréparables. Paris nous en a été magnifiquement reconnaissant et nous ne sommes pas prêts d'oublier son accueil. Plus tard, nous avons détruit 65 chars « Panthère » à Dompaire et nous avons pensé à Paris en lui envoyant deux de ces monstres. Ils sont à la poterne des Invalides.

Et, l'autre jour, à la suite d'une « campagne-éclair », nous avons rendu à la France l'un de ses plus beaux joyaux : Strasbourg. Strasbourg que Paris a retrouvé avec des larmes de joie. L'idée que j'ai eue, c'est que Paris accepte d'être la marraine de la 2e division blindée. On dit que la capitale l'est virtuellement, mais il faudrait une déclaration officielle.

A Lyon, les autorités régionales ont lancé un appel en faveur des soldats de la nouvelle armée française. Et ils demandent que chaque ville, chaque bourgade adopte une unité. Plus que d'un soutien moral, il s'agit de réunir — en vue de la campagne d'hiver — des vêtements, des lainages et d'envoyer des colis de douceurs aux soldats. La 2e D.B n'aurait que faire de colis. Elle est suffisamment vêtue et bien nourrie. Mais elle ne refuserait pas un soutien moral, et être la filleule de Paris serait pour elle une récompense unique.

Votre journal est en passe de devenir le journal de Paris. Un article comme vous savez les buriner, et je suis tranquille : comme cadeau de Noël ou de Nouvel An, nous aurions le plus beau dont nous puissions rêver. Il me semble que je vois, en première page, le titre fulgurant : « Paris adopte la 2e division blindée » et la joie de tous ici.

Et je sais aussi que la filleule reconnaissante ne tarderait pas à se couvrir de nouveau de gloire pour la France et... pour les beaux yeux de sa marraine. Est-ce possible ?...

Je m'excuse de vous importuner et vous prie d'agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

PEUVOT.

Caporal radio Marius Peuvot,
S. I. 84.124 B.P.M. 6

LA DIVISION LECLERC

L'IDEE du caporal Peuvot était trop belle pour être écartée. Sa lettre portait le visa du censeur de la fameuse division. Il s'agissait d'aboutir avant le premier de l'an. Sans avoir le temps d'avertir le général Leclerc lui-même, nous nous sommes tournés vers la Ville de Paris.

Tour à tour, le préfet, M. Flouret, le président du Comité parisien de la Libération, M. Tollet et M. Carrel, syndic, ont pris connaissance du message de Marius Peuvot.

Est-il besoin de dire comment ils l'ont accueilli ?

La Ville de Paris est déjà marraine d'une unité de l'armée française : la nouvelle division formée par les courageux F.F.I. de la région parisienne et placée sous le commandement du général Billotte.

Mais n'était-il pas naturel que Paris adoptât la division Leclerc, par qui elle fut libérée, en même temps que la division Billotte, née de cette libération ? Le Comité parisien de la Libération, consulté, fut unanime à approuver ce principe, et décida que le syndic irait prochainement aux armées porter au général Leclerc et à ses soldats sa réponse officielle.

Ainsi se trouvent réunis, dans un même geste de Paris, les braves dont les étapes, depuis quatre ans, s'appellent Tchad, Sahara, Tunisie, Normandie, Paris, Alsace, et les braves qui ont combattu dans les rangs de la Résistance.

Cet hommage de reconnaissance et d'affection de la capitale de la France envers deux groupes de ses combattants s'étend, en réalité, à tous les soldats français. C'est un élan du cœur de « l'arrière » vers « l'avant » qui convient bien au premier jour de la nouvelle année.

Philippe BARRÈS.

Patton attaque sur 25 km. entre Saint-Hubert et Bastogne

LES ALLEMANDS RÉDUITS A LA DÉFENSIVE

Les Russes à 135 km. de Vienne

Sur une route de Belgique, un char allemand a reçu un obus de plein fouet. Il brûle sur l'accotement, tandis que l'un des survivants, rattrapé dans sa fuite par un lieutenant de l'armée américaine qui le menace de son pistolet, s'en va, mains levées, vers la captivité.

La première phase de la bataille des Ardennes s'étant terminée par un échec cuisant pour von Rundstedt, on peut se demander comment vont évoluer maintenant les opérations : l'ennemi possède-t-il encore assez de forces pour reprendre l'opération dans un deuxième secteur ? Va-t-il se regrouper et repartir à l'attaque dans les Ardennes mêmes ? Ou va-t-il tout simplement reprendre son attitude défensive passée en vendant chèrement aux Alliés le terrain acquis pendant l'offensive de Noël ?

De leur côté, les Américains ont-ils concentré assez de moyens pour passer résolument à l'attaque ? Il est difficile, pour l'instant, de répondre à ces questions.

En tout cas, en ce qui concerne le saillant des Ardennes, tandis que le général Patton attaque vigoureusement sur le flanc sud, entre Saint-Hubert et Bastogne, sur un front de 25 kilomètres, les Allemands semblent adopter une tactique de défensive agressive, qui montre leur intention de s'établir en avant de leur front de départ, en dehors des frontières du sol sacré du Reich.

Pendant ce temps, tant sur la Sarre que dans la région de la Roer, où les Alliés ont dû prélever un certain nombre de troupes, ils lancent des patrouilles de reconnaissance, et en Alsace, se livrent, sur nos villes, à des tirs d'artillerie aussi inutiles que meurtriers.

DES ARDENNES

Sur le flanc nord la situation est stable. A l'ouest de Grandménil une poche allemande a été nettoyée et les deux adversaires se regroupent en vue d'opérations ultérieures.

Sur le flanc ouest, quelques patrouilles motorisées qui tentaient d'atteindre la Meuse, ont été anéanties.

Autour de Bastogne, la grande route Bastogne-Arlon a été nettoyée et des contre-attaques ennemies repoussées.

Aucun changement entre Harlange et Echternach où l'armée Patton continue à se rapprocher de la Sure, dans un terrain difficile qui ne se prête guère aux opérations d'infanterie.

SECTEUR DE LA ROER

L'ennemi a déclenché, à trois kilomètres au nord de Geilenkirchen, dans la région de Triparath, une attaque de l'effectif de deux compagnies, qui a été renouvelée au cours de la journée d'hier. Cette attaque a été repoussée avec de lourdes pertes.

CRITICUS.

L'ATTAQUE américaine

LONDRES, 1er janvier. — La B.B.C. annonce que les chars d'assaut et l'infanterie américaine ont lancé hier matin une attaque de grand style sur le flanc sud du saillant allemand. Les troupes attaquent sur un large front entre Saint-Hubert et Bastogne et on annonce qu'elles ont déjà fait des progrès.

Saint-Hubert est situé à environ 25 kilomètres à l'ouest de Bastogne et à 20 kilomètres au sud de Rochefort, dont les Américains se sont emparés hier.

On estime à six divisions les éléments combattant dans le corridor allié de Bastogne.

Des parachutistes allemands et des troupes de SS attaquaient sans répit les deux flancs du corridor. Les Alliés ont détruit 25 chars ; 15 autres ont été détruits dans les attaques sur les concentrations allemandes au nord-est de Bastogne.

En une semaine, les troupes de la IIIe armée ont fait prisonniers plus de 6.000 Allemands.

Le dernier effort ennemi sur Bastogne

Avec les forces américaines en Belgique, 1er janvier. — Le correspondant de guerre de l'agence Reuter annonce que, lançant six divisions et de puissantes formations aériennes dans la mêlée, les Allemands ont achevé l'année en s'efforçant énergiquement de couper le corridor allié menant à Bastogne et d'encercler la ville.

Des parachutistes, des troupes de S.S., des chars et des unités d'infanterie assaillent les deux côtés de ce couloir, mais les hommes du général Patton ont maintenu solidement leurs positions. Ils ont détruit 25 chars allemands.

"Nous sommes décidés à tout"

a déclaré Hitler à son peuple en guise de souhait de nouvel an

dans un discours remarquable surtout par ce qui ne s'y trouve pas dit... et pour cause !

A l'occasion du nouvel an, Hitler est sorti de son long silence. Il a fait à la radio un assez mauvais discours, remarquable surtout par ce qui ne s'y trouve pas dit.

Pas de bilan de l'année écoulée. Pas d'annonce de victoire immédiate et totale. Pas d'injures à l'égard des chefs de gouvernement alliés, pas même à l'adresse de Staline.

La diction de Hitler donnait l'impression d'un calme voulu. Sa voix apparaissait encore plus rauque qu'à l'ordinaire.

Tout le discours est sur le thème défensif. Faute de pouvoir annoncer des succès, Hitler rappelle longuement que les Alliés ont cru terminer la guerre en 1944.

« Tout se passe, dit-il, comme si la guerre était déjà gagnée », mais « aucun des ennemis de l'Allemagne ne connaît la force de résistance du peuple allemand. Il ne faut pas croire que le Reich capitulera comme l'Italie, la Finlande, la Roumanie, la Bulgarie.

« Nous sommes décidés à tout, poursuit le Führer. Le monde doit savoir que notre Etat ne capitulera jamais. L'Allemagne d'aujourd'hui, comme tout grand Etat, a subi des revers au cours de son histoire. Cependant, jamais l'Allemagne n'abandonnera la voie qu'elle poursuit.

« On doit savoir que la direction actuelle de l'Allemagne partage les soucis et les souffrances du peuple, mais que jamais elle ne capitulera à la suite de soucis ou de souffrances. »

Le reste du discours marque un effort pour démontrer que le national-socialisme est invincible en tant que conception politique et qu'il est assuré de durer quels que soient les événements militaires.

Adolf Hitler, Goering, Guderian et l'amiral Donitz ont adressé de leur côté à l'armée, là l'aviation et à la marine des ordres du jour rédigés sur des thèmes analogues.

LE COMITÉ DE LUBLIN se transforme en gouvernement provisoire de la République polonaise

Un traité d'alliance avec l'U.R.S.S. serait signé immédiatement

LUBLIN, 1er janvier. — Le Conseil national polonais a décidé de se transformer en gouvernement provisoire de la République polonaise.

Le président du nouveau gouvernement est M. Morawski, qui présidait jusqu'ici le Comité de libération. M. Morawski est également ministre des Affaires étrangères.

M. Boleslav Berut, président du Conseil national de la libération polonaise, a été désigné comme président provisoire de la Pologne libérée.

La composition politique du gouvernement provisoire est la suivante : cinq de ses membres appartiennent au parti socialiste et au parti paysan ; quatre au parti ouvrier communiste ; deux au parti démocrate.

M. Boleslav Berut a déclaré, aujourd'hui, devant les membres du conseil national : « Nous fondons tous nos espoirs dans le maintien de la coalition des trois grandes puissances ». Il a proposé que le nouveau gouvernement signe immédiatement un traité d'alliance avec la Russie soviétique.

On apprend de Londres que le gouvernement polonais émigré a protesté contre cette décision.

Les combats dans Budapest atteignent un degré de férocité inouï

LONDRES, 1er janvier. — Duncan Hooper, correspondant spécial de Reuter à Moscou, communique :

Des milliers de soldats allemands sont en train de mourir aujourd'hui dans « l'enfer de Budapest », tandis qu'au nord et au sud de la ville, deux puissantes forces de l'Armée Rouge s'avancent vers les portes de Vienne.

La bataille redouble de rage depuis l'assassinat de deux parlementaires soviétiques par les S.S.

La fin du bain sanglant de Budapest ne peut être éloignée. Des cadavres allemands sont entassés les uns sur les autres dans les rues étroites de la vieille ville. Mais la chute de Budapest ne sera qu'une victoire relativement mince en comparaison de l'objectif important dont l'Armée Rouge s'approche de plus en plus : Vienne.

Les troupes soviétiques qui ont franchi le Hron, au nord de la capitale, pourront d'un seul élan franchir les quelque 135 kilomètres qui les séparent de Vienne, la capitale autrichienne.

LES VICTOIRES DES AILES

Berlin, Hambourg, Hanovre bombardés

LONDRES, 1er janvier. — C'est l'aviation qui est, aujourd'hui, la grande victorieuse, dit-on dans les milieux militaires de Londres. Quelques chiffres peuvent indiquer pourquoi l'armée de l'air allemande ne réagit plus que faiblement.

Ainsi, pendant l'année 1944, la 8e armée de l'Air américaine a effectué 357.500 sorties. Au cours de ces opérations, elle a lancé 9 millions de tonnes de bombes sur les centres vitaux du Reich. Les appareils ennemis détruits sont au nombre de 7.000.

D'autre part, dans la dernière semaine de l'année, la 15e armée de l'Air alliée, basée en Italie, attaquant des objectifs échelonnés de la Pologne à l'Italie du Nord, a effectué une sortie par minute. C'est la cadence record de toute la guerre.

L'activité de l'aviation alliée ne fait d'ailleurs que s'accentuer et, depuis neuf jours, les grandes villes allemandes sont quotidiennement bombardées.

Hier, 2.000 avions américains ont attaqué des raffineries de pétrole à Hambourg, Harbourg et Misburg, près de Hanovre, des chantiers de construction de sous-marins à Hambourg, une usine de Messerschmitt, des aérodromes à Wenzendorf (dans la région de Hambourg), deux gares de triage dans le sud-ouest de la Ruhr et six ponts de chemin de fer sur le Rhin.

De son côté, l'aviation britannique annonce que Berlin a été bombardé cette nuit par la plus importante force de « Mosquitos » qui ait jamais participé à une action contre la capitale du Reich.

Des appareils de la R.A.F. ont également attaqué les gares de triage d'Osterfeld, près de Duisbourg, celle de Solingen, Cologne, Kaik, Hanovre et Bochum.

Enfin, la R.A.F. a bombardé, hier matin, le quartier général de la Gestapo à Oslo.

DERNIÈRE MINUTE

Le B.B.C. annonce que les troupes alliées ont encore avancé dans le nord du Luxembourg et ne sont plus qu'à 1 km. de Wiltz.

A 15 heures, au Parc des Princes

L'équipe de France de rugby devra s'incliner devant "l'Army"

En championnat de France de football, Rouen reste seul en tête devant Lille.

La surprise du jour : Valenciennes bat Lille, 3-2.

Rouen et Reims, 3 à 3

Girondins battent Toulouse, 4-0

En cyclisme, l'équipe de jeunes Goussot-Souliac a enlevé la course à l'américaine de 100 km. au Vel' d'Hiv'

Voir les détails en rubrique sportive.

Avant le match Army britannique Sélection française

L'équipe de France de rugby a offert ce matin ses vœux à son manager

On reconnaît, de gauche à droite, au premier plan, le capitaine Thiers (de dos), Dauger, Desclaux, Borgougnan, qui serrent la main de M. Canet. De face, Olive offre un plumeau d'honneur. →

GANDHI gravement malade

NEW-DELHI, 1er janvier. — Le dernier bulletin médical sur l'état de santé de Gandhi est ainsi conçu : « Faiblesse considérable ».

Gandhi est resté alité hier toute la journée, a souffert de nausées, mais il a passé une bonne nuit. Il n'a plus de fièvre, mais il tousse légèrement.

J'ai revu mon village lorrain...

...et j'y ai retrouvé la même terre, la même ténacité, le même esprit français qu'avant l'horrible régime du sinistre Bürckel.

Nous sommes heureux

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL EDMOND LORRAIN)

LORRAINE, décembre. — Je la connais bien cette route qui nous mène vers mon petit village de Lorraine. Je l'ai suivie pour la dernière fois en septembre 1940, mais en sens inverse, vers la liberté. Je venais d'embrasser les êtres chers que j'allais retrouver après plus de quatre années d'exil.

La température est plus fraîche à mesure que nous approchons de l'Est et le paysage plus désolé et plus nu, comme pour mieux faire voir les blessures anciennes et fraîches que la guerre lui a portées. Puis, brusquement, des dégâts moins intenses et un plus grand nombre de matériel abandonné, attestent de la brutale offensive Lecerc qui n'a pas laissé à l'ennemi le temps d'exercer sa rage dévastatrice. Et ainsi nous pénétrons en Moselle, le premier département qui connut pendant 4 ans le régime odieux de l'annexion et de la germanisation sous la direction du sinistre gauleiter Bürkkel.

Des paysans à l'image de leur terre

J'ai retrouvé mon village, recroquevillé dans sa léthargie hivernale, mais paré du large sourire des trois couleurs retrouvées; j'ai retrouvé les paysans lorrains rudes et durs, à l'image de leur terre, mais riant avec cette finesse toute particulière du bon sens, de la déconfiture de l'Allemand grossier qui a cherché en vain à les naziﬁer. C'est avec une légitime fierté que ces gens qui connaissent bien le « Prussien » me parlent de leur résistance à eux.

C'est l' « ex-oberbauführer », le chef de culture qui, alors que le canon rappelle encore la bataille proche, me fournit le premier quelques explications.

— Dès le début de l'annexion, ils m'ont nommé d'office. Mon rôle consistait surtout à recenser et signaler les produits des récoltes et le bétail à livrer à la réquisition. Mais je vous prie de croire qu'ils ne sortirent pas grand'chose de chez nous. Grâce à la complicité de l'instituteur et avec l'aide d'un jeune remplissant le rôle de tueur, nous avons abattu nous-mêmes nos bêtes en cachette. Ainsi, par la force des choses, nous avons vécu, selon une vieille expression du pays, « comme Dieu en France ».

Le curé avait une cave

— Et vous n'avez jamais été inquiété ?

— Bien sûr que si. J'ai bien failli connaître les camps de misère des Schirmeck ou de Struthof, le jour où je me suis présenté à la convocation du Kreisdirektor (sous-préfet), avec un béret basque. Or, ces lourdauds qui voyaient malice partout, avaient interdit le port de ces bérets qui faisaient partie pour eux, du bazar français et qu'ils appelaient des gehirnverdunklunskappe (casquettes à obscurcir le cerveau. Mais bah ! s'ils m'avaient arrêté, M. le curé m'aurait bien sorti de là.

— Comment donc, votre curé était un des leurs.

— Oh ! non, ne croyez pas cela. Mais, à défaut de conviction nazie, il avait une bonne cave. Et, grâce à elle, il obtenait souvent des signatures, parfois inconscientes. Il en a fait libérer un grand nombre ainsi.

Avec un sourire malicieux, mon interlocuteur me quitte et j'aborde un jeune gars du village. Je lui demande par quel miracle, lui qui était mobilisable dans la Wehrmacht, se trouvait là.

— Ils m'ont eu la première fois, me dit-il, mais ils ont eu l'imprudence de m'accorder une permission. Bien sûr, ils ne m'ont plus revu.

Dix-huit sur trente

— Où êtes-vous allé vous cacher pour échapper à leurs investigations ?

— Pas plus loin que chez moi, dans un tonneau camouflé dans la paille du fenil. Ma mère m'apportait à manger. J'aime mieux vous dire que je n'étais pas fier le jour où ils me recherchaient et où j'entendis leurs baïonnettes fouiller la paille de mon abri.

— Et vous étiez nombreux dans votre cas ?

— Une trentaine pour la commune. Mais dix-huit au moins ont fait défection et se sont cachés, soit comme moi, soit en passant la frontière.

J'ai voulu connaître aussi le degré d'influence de l'éducation nazie sur les enfants lorrains. C'est un jeune garçon de 10 ans qui n'a connu que l'école allemande qui me rassure.

— Je n'aime pas les Boches, me dit-il dans un français un peu chantant, mais fort correct. D'abord, ils ont tué mon papa quand il était soldat français et, ensuite, ils hurlent toujours. Ils ont voulu me faire travailler dans leur « Volkssturm ». Mais je n'y suis jamais allé.

« Nous sommes heureux »

Le maire m'apprend plus tard qu'avant la débâcle, toute la localité, jusqu'aux femmes et enfants de 10 ans, était mobilisée par une section de S. A. pour creuser les tranchées inutiles qui sillonnent maintenant le territoire de la commune.

C'est le maire, également, qui me donne des détails sur la libération.

— Nous attendions les Français depuis longtemps, dit-il. Le jour de leur arrivée, le village était occupé par plusieurs batteries d'artillerie. Dès que les Allemands virent les premiers kakis, ils abandonnèrent leurs pièces et se réfugièrent dans les maisons. C'est nous qui les avons désarmés et ramenés à nos soldats. Ah ! c'était une belle journée.

— Et maintenant, vous êtes heureux ?

— Si nous sommes heureux ? Il faut avoir supporté les Prussiens comme nous, pendant quatre années, pour apprendre à aimer notre vraie patrie. Mais, voyez-vous, nous avons appris à comparer leur administration à l'administration française. Ils sont lourds et manquent vraiment de finesse. Mais tout ce qu'ils font, ils le font avec sérieux. Il faudrait que nous autres, Français, nous apprenions à associer un peu du sérieux germanique à notre finesse intelligente.

LES VŒUX du général de Gaulle à l'armée

A l'occasion de la nouvelle année, le président du Gouvernement provisoire de la République a adressé aux officiers, sous-officiers et soldats des forces de terre, de mer et de l'air le message suivant :

« Officiers, sous-officiers, soldats, marins, aviateurs, des armées de terre, de mer et de l'air, je vous adresse mes meilleurs souhaits de nouvelle année.

» La France entière forme ses vœux pour vous, où que vous soyez, sur le front de l'Est ou sur celui de l'Ouest, ou bien en train d'achever votre instruction pour le combat, ou bien montant la garde en tous les points de l'Empire. Par ce que vous avez fait déjà, aux côtés de vos camarades alliés, la patrie est redevenue libre. Par ce que vous ferez en 1945, elle sera victorieuse, plus grande et plus glorieuse qu'avant. Courage et confiance, mes camarades !

» Les derniers jours de cette guerre approchent. La plus grande gloire du monde est avec eux.

» Signé : Général de GAULLE ».

Une convention fiscale entre la France et les Etats-Unis

Une convention signée par M. Jefferson Caffrey, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, étend le champ d'application des conventions précédentes destinées à éviter les double impositions.

Elle s'applique aux impôts qui frappent toutes les catégories de revenus mobiliers, immobiliers, commerciaux, industriels, y compris les brevets et droits d'auteur, lesquels ne pourront être perçus que dans un des deux pays.

Elle pose également, pour l'assiette et le recouvrement des impôts, des règles d'assistance administrative réciproques.

L'Allemagne n'a plus d'illusion sur l'issue de l'offensive Rundstedt

« Ce n'était que pour soulager le front occidental... »

ZURICH, 1er janvier. — Selon les derniers rapports de Berlin aux journaux de Suisse alemanique, les milieux militaires compétents reconnaissent ouvertement que l'offensive allemande sur le front des Ardennes a été stoppée.

La thèse adoptée actuellement dans les cercles officiels allemands est que l'offensive d'hiver de la Wehrmacht a eu pour résultat principal de soulager le front occidental, que les plans alliés ont été dérangés et que Rundstedt a maintenant le temps de « souffler ».

« Toutefois, on ne se fait pas d'illusions, constate le correspondant du « Neue Zuercher Zeitung ». La presse met le public en garde contre les espoirs exagérés et l'invite à ne pas comparer cette offensive d'hiver avec les offensives de 1940 ».

Le journaliste suisse conclut cependant que cet effort a contribué à redresser et à stimuler la volonté de résistance du peuple allemand qui n'aperçoit pas d'autre solution que de poursuivre la lutte.

Mais le haut commandement allemand ne paraît pas du tout optimiste, si l'on en prend à témoin l'ordre du jour du maréchal von Rundstedt.

« Une des années les plus rudes de cette guerre est derrière vous, dit le maréchal à ses soldats. Nous avons surmonté toutes ses crises et tous ses dangers. Que la nouvelle année nous trouve résolus à être, comme par le passé, opiniâtres dans la défense, invincibles dans le grand combat décisif.

» Nous entrons dans l'année 1945 prêts à l'ultime sacrifice ».

Cet ordre du jour est évidemment moins triomphant que celui qui précéda l'offensive de Belgique.

Le général de Gaulle a inauguré hier "Le Front des Barbelés"

Le général de Gaulle a inauguré, hier matin, à Paris, « Le Front des Barbelés », exposition de la vie des Français prisonniers de guerre et déportés en Allemagne.

C'est dans l'annexe Champs-Elysées-Clémenceau du Palais de la Découverte, au Grand-Palais, qu'est installé « Le Front des Barbelés ». Cette exposition fait suite à « L'Ame des Camps », ouverte l'été dernier, et qui tendait à donner un reflet de la vie intellectuelle, spirituelle et sociale des prisonniers de guerre.

Conçue et réalisée sous l'occupation, « L'Ame des camps » ne pouvait, de toute évidence, être qu'une manifestation insuffisante. Mais le Comité de sauvegarde des œuvres de la pensée et de l'art français nées en captivité, qui en avait été le promoteur, n'avait pris cette initiative que dans le but d'obtenir, avant que les circonstances de la guerre le rendissent irréalisable, le rapatriement des multiples et émouvantes productions de l'esprit, du goût et de l'ingéniosité des captifs.

Simple et bouleversant

« Le Front des Barbelés », qui succède à « L'Ame des Camps », peut, aujourd'hui, dans un climat de liberté, s'exprimer avec une force et une sincérité qui en font un authentique témoignage de la vie, de la pensée et des aspirations des prisonniers et des déportés.

Le thème en est à la fois simple et bouleversant. C'est toute la misère des camps qui apparaît, mais avec elle tout ce que l'on peut découvrir dans ces camps, de rêves, de foi patriotique et de résistance inébranlable et quotidienne à la volonté de propagande comme aux rigueurs allemandes.

Pour la liberté

Arrivé au Grand-Palais à 10 h. 30, et accueilli par M. Henry Frenay, ministre des Prisonniers, Déportés et Réfugiés, le général de Gaulle remit, au cours d'une brève prise d'armes, quelques décorations. Puis, accompagné des membres du corps diplomatique, des représentants des autorités militaires françaises, anglaises, américaines et russes, et de son directeur de cabinet, M. Palewski, il visita l'Exposition.

Répondant enfin à une allocution de M. Frenay, le général déclara enfin :

— Toutes les armées qui combattent aujourd'hui combattent pour la liberté contre la tyrannie. Il n'y a qu'une seule bataille comme il n'y aura qu'une seule victoire, celle qui rendra la liberté à tous les hommes des camps.

— Trois inconnus ont pénétré au château des Ombrages, à Marly-le-Roi, et se sont fait remettre par des réfugiés russes occupant l'immeuble, de l'argent et des bijoux.

— Dans un café, 44, rue Croxatier, le Russe Teveifchelko, a tué d'un coup de feu un consommateur inconnu et blessé grièvement Mme Yvonne Deker, âgée de 34 ans, demeurant 21, rue Cholet.

— Rue Frémicourt, M. Jean Koenig, neveu du général, demeurant 15, avenue des Champs-Elysées, a été attaqué par plusieurs Nord-Africains qui lui ont dérobé ses papiers d'identité et son veston.

Sport partout...

Lille battu, Rouen en échec

LE CHAMPIONNAT REPREND DE L'INTÉRÊT

Nous avions laissé entendre que les résultats de la 8e journée du Championnat de zone Nord pouvaient redonner à la compétition un vif intérêt si les deux leaders étaient battus ou tenus en échec.

Le fait s'est produit. Valenciennes, en prenant l'avantage sur Lille, et Reims en obligeant Rouen à concéder le match nul, ont changé la physionomie du Championnat.

Rouen reste seul premier, avec un point d'avance sur Lille, et deux seulement sur Valenciennes et le Red Star Olympique.

Lens, qui a eu la main lourde contre Le Mans (9-0), se rapproche à pas de géant, et Rennes, qui a battu le Racing, sans bruit, guette ceux qui le précèdent avec l'espoir de se glisser bientôt parmi eux.

Très méritoire est la performance du Stade de Reims qui ne s'en est pas laissé conter par les Rouennais dans leur fief des Bruyères, et il convient à l'avenir de comprendre l'équipe rémoise parmi les meilleures formations du Championnat. Par contre, le succès du Red Star ne fut pas brillant, en dépit du score (4-1) et le Stade Français, nous a-t-on dit, fut malchanceux.

Quant au Racing, il continue à « nager », et l'on ne voit pas très bien ce qu'il pourrait faire pour améliorer son sort.

L'Excelsior, ayant été avisé que Le Havre ne pouvait se déplacer, le match a été remis.

L. G.

3 buts à 2

La surprise du jour : Valenciennes a battu Lille

VALENCIENNES (de notre envoyé spécial Lucien Gamblin). — *Les joueurs de l'U. S. V. A. ont réalisé, devant une assistance record (recette : 250.000 francs) le rêve qui troublait leurs nuits, et comblé d'aise leurs dirigeants et leurs partisans :*

Ils ont vaincu Lille !

Nous ne voulons pas amoindrir leur succès ni en diminuer la portée, mais nous devons à la vérité de déclarer qu'hier, au stade Nungesser, la chance fut pour V. A.

D'accord, diront avec nous ceux qui suivirent le match, mais on ne peut imputer aux Valenciennois les maladresses de l'ailier gauche lillois, Lechantre, qui, à trois reprises, seul à six mètres des buts envoya le ballon à côté des bois !

C'est exact, mais le jeu des Lillois, sur un terrain difficile, à cause du dégel, fut supérieur, en technique et en tactique, à celui de leurs vainqueurs.

Le match fut très animé et intéressant du commencement à la fin. Lille domina tout d'abord et mena la danse pendant vingt minutes, mais ne marqua pas.

Valenciennes se reprit et vint inquiéter Witowsky, ce qui lui coûta un but par Vendooren qui, à la suite d'une échappée de Lechantre, shoota de loin et marqua.

Avant la mi-temps, Dangléant égalisa.

L'espoir revint chez les Valenciennois, mais ce fut Carré qui donna l'avance à son camp.

Quelques minutes après, et sans doute hors jeu, Léglise mit les deux équipes à égalité. Puis, Minel rentra le but qui décida de la victoire.

Il restait 25 minutes à jouer, Lille força son action, mais Lechantre et Baratte furent si maladroits devant les buts que la marque de 3 à 2 fut définitive.

Un grand match ? Non, mais une partie de championnat âprement disputée, où le courage et l'enthousiasme l'emportèrent sur la science et l'habileté.

« Nous avons déjà mieux joué » *dit l'entraîneur Parmentier*

Simple, calme et réservé, Pierrot Parmentier, l'ex-portier de l'US Valenciennes, qui assure l'entraînement de l'équipe qui a battu Lille, ne s'emballe pas.

« Nous avons déjà mieux joué, dit-il, contre Lille, nos équipiers ont débuté faiblement. Ils étaient contractés, sans doute suite de l'émotion qui les étreignait. Certaines consignes de marquage n'ont pas été observées. Nous n'avons pas fini de travailler, la victoire ne doit pas nous le faire oublier. »

Le championnat (zone sud)

Nîmes b. Montpellier, 5-1.
Lyon b. Marseille, 3-1.
Cannes b. Nice, 2-1.
Sète et Clermont, nul, 2 à 2.
Girondins b. Toulouse, 4-0.

« Nous avons été battus par moins bons que nous » nous a déclaré Bourbotte

Après le match, dans le vestiaire de Valenciennes, la joie des vainqueurs éclate, mais sans exhubérance, comme il se doit chez des hommes du Nord.

A côté, François Bourbotte s'indigne.

Il tend vers nous ses grands bras en un geste de découragement et nous dit :

« Nous avons été battus par moins bons que nous. Nos avant n'ont pas su shooter dans la boue, et nous n'avons pas joué assez large. Mais quels courageux ces Valenciennois, qui en battront d'autres, croyez-moi. »

Bayrou reconstitue une grande équipe

SETE. — Georges Bayrou se meuble. Après avoir récupéré Koranyi, Franquès, Thomazover, le Niortais Voisembert, voici qu'il prélève d'excellents éléments dans les clubs voisins. Après l'Avignonnais Blaha, voici l'avant-centre perpignanais Hachelouf, le demi-centre Villanova, l'ailier gauche de Béziers Pinel, le demi Chiarillo qui raillent Sète à leur tour.

Bayrou est en train de reconstituer une grande équipe pour la saison prochaine.

Sviatek annihile Keller et les Girondins marquent 4 buts

BORDEAUX. — Les Girondins ont battu le Toulouse F.C. par 4 buts à 0 en premier match de championnat de zone sud, et cela devant 5.000 personnes.

Toulouse domina au début sans pouvoir réaliser. A la 25e minute, c'est Salson qui ouvrit le score pour les Girondins. Planté marqua le 2e but à la 44e minute. A la mi-temps, les Girondins menaient par 2 buts à 0.

Planté marqua un 3e but à la 75e minute et Pruvost un 4e à la 80e minute.

Notons que Barella et Nemeur manquaient dans l'équipe bordelaise.

Le demi-centre Sviatek fit une partie formidable. Annihilant Keller, il fut l'artisan de la victoire girondine. Avec lui, Mateo, Arneaudeau et Planté furent les meilleurs des Girondins.

Du côté toulousain, seuls intéressent Frey et Azza en défense, et Delmeck en attaque. — André CULOT.

Red Star et Stade dominent tour à tour mais le Red Star gagne

Stade et Red Star, opposés à Saint-Ouen pour le championnat de France, ont fourni un match serré. Finalement, le Red Star l'emporta par 4 buts à 1.

Une nouvelle fois, le terrain gelé ne favorisa nullement la tenue du jeu des vingt-deux joueurs, qui s'occupaient avant tout de conserver leur équilibre. On ne peut dire vraiment qu'une équipe ait pris nettement l'avantage sur l'autre, les deux formations dominant tour à tour. Mais, alors que les avants stadistes manquaient la plupart de leurs occasions, le Red Star, par Simonyi (deux fois), Aston et Garnier, obtenait quatre buts. Le Stade Français sauvait l'honneur par Bralon.

Le Red Star a acquis ainsi deux points précieux.

Les meilleurs joueurs ont été, au Red Star, Bersoulle, Nuevo et Aston, et, au Stade Français, Lefèvre et Rodriguez.

Rouen a dominé Reims, mais...

ROUEN — F.C. Rouen et Stade de Reims ont fait match nul : 3 à 3.

Le terrain gelé et extrêmement glissant ne permit guère aux joueurs de confectionner du beau jeu, particulièrement en première mi-temps.

Dès la 2e minute, Leprévost ouvrait la marque, et quatre minutes plus tard, grâce à Mandalunitz, Rouen menait par 2 à 0.

Aux 18e et 40e minutes, Flamion mettait les équipes à égalité.

Après le repos, bien que magistralement dominés, les Rémois, qui concédèrent neuf corners, marquèrent sur échappée par leur avant-centre Sinibaldi, mais à la demi-heure, Mandalunitz obtenait le match nul.

Les meilleurs joueurs pour Rouen furent Rio et Blondel ; pour Reims, Angel et la défense.

La fantastique cabriole de Chaillot à 75 à l'heure

Samedi soir, au Vél' d'Hiv', au cours de l'épreuve de demi-fond, disputée pendant une fête de bienfaisance, se produisit un accident, qui aurait pu être très grave.

Alors que Frosio, derrière son entraîneur Rollon, attaquait le tandem Guérin-Chaillot, qui était à la corde, le guidon de Chaillot se brisa net.

Déséquilibré, le champion de France alla heurter la moto de Rollon qui roulait à 75 km. à l'heure.

Tous deux tombèrent lourdement et Frosio passa pardessus eux. Rollon ne reprit ses esprits que près d'une heure après. Chaillot était relevé couvert de blessures légères, tandis que Frosio était le moins touché.

Ce matin, Mme Chaillot nous a donné des nouvelles de son mari :

— Le docteur a diagnostiqué une déchirure musculaire à la cuisse droite, nous a-t-elle dit. Il lui faut des massages, de la chaleur et garder le lit.

R. M.

● Camille Danguillaume a l'intention de disputer quelques cyclo-cross en janvier et février.

● Gervais Villa, le mécène d'Esperaza, ayant abandonné ses coureurs, est devenu le président d'honneur du Véloce Club Saladien qui fait des efforts pour être le VCL de Toulouse.

● Charles Vaast, ex-champion de France de cyclo-cross, vs s'établir marchand de cycles à la porte Champerret.

● Fernand Vandenabeele, champion de France (FSGT) de cyclo-cross, actuellement en Allemagne, a été grièvement blessé au bras et ne pourra plus jamais recourir.

Goussot - Souliac vainqueurs

DERNIERE DE 1944

Raymond Goussot et Georges Souliac, *en enlevant, hier, au Vel' d'Hiv', le Grand Prix du Nouvel An, ont eu une juste récompense de leurs efforts. Courageux, persévérants, ces deux jeunes possèdent de réelles qualités.*

Cette américaine, sans être extraordinaire, fut tout de même plaisante à suivre, sans pour cela faire vibrer les spectateurs.

Derrière les vainqueurs, qui terminèrent avec un tour d'avance, plusieurs équipes se distinguèrent, notamment : Mignat-Guillier qui auraient tort de se séparer, Pieters-Panier revenus sur la fin, Brulé-Robic courageux à l'extrême; équipes n'étaient pas en excellente condition.

Ignat-Chapatte n'ont pas été mauvais, mais le déroulement de la course ne leur fut pas favorable. Ils ont manqué le coche. Une déception : Godeau-Dousset que nous espérions voir mieux figurer.

L'individuelle des amateurs et aspirants fut l'occasion, pour Long, de remporter un nouveau succès devant Quentin et Babinot ; D'Angelo enleva la Médaille et Chardon la consolation, tandis que les individuelle des « américains » revenaient à Bruneau et à Souliac, encore lui.

René MELLIX.

Goussot a 22 ans et Souliac 23. C'étaient les plus jeunes du lot. Les couleurs « blanc bande noire » sont bien portées.

Brulé fut même, à notre avis, la meilleure individualité de tout le lot, ce qui nous fait regretter sa façon déplorable de courir ; Grauss-Prat, malgré une légère défaillance du premier dans les derniers kilomètres ; Richard-Landrieux, qui pouvaient prétendre à la seconde place, si Landrieux s'était aperçu plus tôt que sa chaîne se bloquait ; Idée-Bruneau, qui se dépensèrent beaucoup en courant à l'énergie ; Picco-Dujay, Goutorbe-Bethery qui faiblirent sur la fin.

Les équipes vedettes nous déçurent. A. Sérès-Lapébie se plaignaient d'avoir été trop marqués, alors que ce sont Pousaz-Delvoye qui auraient le droit d'invoquer cette excuse. En réalité, ces deux

Les équipes sur le terrain

Army britannique (maillot rouge, culotte noire)

F. Trett (15)
Holmes (14) E. Ward (13) T. L. Williams (12) Syd Williams (11)
(o) Risman (10) (m) Tanner (9)
Prescot (8) Travers (5) Evans (6)
Dunkley (5) Wiston (4)
Forster (3) D. Philipps (2) Jones (1)
Arbitre : M. Frey

Sélection française (maillot bleu, culotte blanche)

Prinz-Clary (3) Jarasse (1) Massare (2)
Moga (5) Soro (4)
Thiers (6) Sahuc (7) Prat (8)
(o) Desclaux (10) (m) Bergougnan (9)
Baladie (11) Dauger (12) Junquas (13) Geneste (14)
Minjat (15)

Veille d'armes...

Chez les Britanniques

« It's very beautiful » s'exclamèrent les sélectionnés de l'Army à l'entracte des Folies-Bergère. Les larges sourires de nos amis d'outre-Manche témoignaient d'ailleurs des effets bienheureux des pantomimes de Dandy.

Holmes, le puissant et rapide trois-quarts de l'Army, nous a déclaré : « Je suis heureux de retrouver Paris. Nous avons battu l'équipe de la R.A.F. que vous avez rencontrée le 11 novembre. Nous espérons faire une bonne partie, mais attention ! le terrain sera dur... et c'est regrettable. »

Au camp français

C'est, confortablement installé dans les fauteuils de l'A. B.C., que nos équipiers tricolores ont passé leur soirée.

« Le music-hall parisien ! c'est épatant, nous a dit Bergougnan. Mais ma plus grande joie c'est celle de rencontrer les Britanniques. Quel merveilleux début d'année ! »

Minjat, inquiet, reste indifférent aux chansons de Mireille... Il est vrai que notre arrière ne sait pas qu'il est sélectionné. « J'ai déjà rencontré les Anglais, nous dit-il. A Lyon, une sélection régionale a triomphé d'une équipe de la

Le Wing Commander C.H. Gadney, de la R. A.F., souffrant, n'a pu se déplacer. En remplacement, M. Frey assurera l'arbitrage.

R.A.F. Puissons-nous, au Parc, rééditer cet exploit ! »

Thiers regrette de ne pas connaître ses équipiers. « Ce sont tous de bons joueurs, bien entraînés. J'espère que notre quinze trouvera assez vite son homogénéité et produira une excellente partie. »

Deux sélectionnés seulement sont du même club. Il s'agit de Prat et Soro, du F. C. Lourdes.

Le plus lourd : A. MOGA, 105 kg 500
Le plus léger : MINJAT, 70 kg
Moyenne d'âge de l'équipe : 25 ans.

Maggi marche mieux

Pour la traversée de Paris à la marche, 21 concurrents prirent le départ à la porte de Vincennes.

Dès les premiers 100 mètres, Courron (E.S. Colombes) et Mac (C.O. Aubervilliers) se détachent et luttent au coude à coude. Peu après la place de la Bastille, Maggi s'assure une dizaine de mètres d'avance qu'il porte à 15 mètres au passage place de la République. Courron fut son principal adversaire ; 3. Maggi (C.O.A.), les 11 km. 600 en 57 m. 18 s. ; 2. Courron (E.S. Colombes), 57 m. 26 s. ; 3. Pratz (R.C. Montreuil), 4. Maillie (C. Montreuil), 5. Feignes (C.O. Clichy), 6. Dubois (A.S.P.T.T.), 7. Archer (C.O. Clichy), 8. Nicaise (C.O. Clichy), 9. Godin (U.S. Métro), 10. Bailleux (F.C. Belleville), etc.

Hier, aujourd'hui, demain...

par Gaston BÉNAC

Quatre mois de Libération n'ont pas eu le temps de remettre le sport français bien en selle. Certains jeux, tel le football, se ressentent encore grandement des initiatives prises pendant l'occupation, initiatives dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles désorganisèrent un des rouages essentiels sur lesquels repose le sport, le club.

A tâtons, lentement, le sport cherche sa voie. Il utilise les anciens dont certains se maintiennent au premier plan

— Pourquoi matraquez-vous les joueurs de football, reprochait l'autre jour aux journalistes l'animateur rouennais Mallet. En matraquant le jeu actuel vous empêchez le public de venir. Vous diminuez ainsi les ressources des clubs qui ont pourtant bien du mal à vivre. Et vous n'améliorez pas le jeu.

Oui sans doute, mais tout s'enchaîne, et de l'aveu de dirigeants eux-mêmes, certains n'ont plus le feu sacré que les joueurs nous donnent du meilleur football et le public reviendra en foule comme en 1938.

en faisant figure de professeurs. Mais c'est vers les pépinières qu'il faut attacher son regard. Or, ces dernières ne sont peut-être pas très nombreuses, mais elles sont de qualité ! Quel est le pays qui, en cette année 1944, peut présenter un lot de jeunes vedettes confirmées, comparables à Carrara en cyclisme, Alex Jany en natation, Dehon et Swiatek en football, Bergougnan en rugby, Montané, Charron, Ray Famechon, Dauthuille en boxe, Foussard en course à pied, Paris en cross ! Ces seuls exemples surgis pendant une époque troublée doivent nous empêcher de douter de l'avenir.

LA JEUNESSE ET LE MERITE

L'année 1944 s'est terminée hier par la seconde victoire de deux jeunes en cyclisme. En effet, le Parisien Goussot et l'Auvergnat Souliac, âgés de 23 ans chacun, enlevèrent l'américaine à la barbe des favoris. Car dans le sport de vélodrome, comme sur les rings et sur les pelouses, les pronostiqueurs se sont bien souvent trompés au cours de l'année qui vient de s'éteindre. Ce qui prouve leur bonne foi, comme dirait l'autre. Mais qui n'excuse en rien leur manque de... réussite

DEVANT NOS MAITRES...

Et voici que 1945 débute par deux grandes manifestations sportives qu'on eût aimé ne pas se voir concurrencer, comme c'est, hélas, le cas...

Tradition heureusement renouée, retour aux bonnes tendances du rugby, vous connaissez le cliché. Il n'a pas vieilli... J'ai vu plus de 50 matches franco-britanniques de rugby, il n'en est pas un seul où je n'ai pas découvert quelque chose d'intéressant, susceptible d'être retenu, dans le jeu de nos maîtres d'outre-Manche. Aussi, lorsque nous perdîmes le contact, nous perdîmes tout en même temps. Et c'est pour cela...

Aujourd'hui, nous retrouverons la solide ligne d'avants du Pays de Galles, comparable, paraît-il, à ce qu'était la fameuse horde du Reverend Alban Davies, qui ensauvait par son jeu frénétique, l'absence en trois-quarts de successeurs de Trew, de Gwyn Nichols, de Gade. Mais il y a un certain Eisman que nos rugbymen à 13 connaissent bien et enfin le sprinter Holmes aura son mot à dire.

On peut envisager de belles réactions françaises,

PLUS DE POIDS

Car l'équipe de France, remaniée après l'entraînement d'hier, apparaît plus athlétique qu'à l'origine, et Desclaux et Baladié lui ont apporté leur métier et leur solide technique.

— Nous sommes en pleine forme, nous sommes venus pour jouer et non comme remplaçants, m'avaient-ils dit samedi soir.

Leurs vœux sont comblés. Ainsi que ceux du grand arrière Minjat (1 m. 85), préféré à Rouffia (1 m. 70) et du solide avant toulonnais Prinz-Clary (1 m. 82, 86 kilos) qui remplace Lajus. Quatre mécontents : Rouffia, Olive, Terreau, Lajus, mais une équipe plus solide.

— Et avec ces sacrés Gallois, on n'est jamais trop costaud ! murmurait Jauréguy.

PREVISIONS...

Où les pronostiqueurs auront la partie belle, c'est pour trouver le vainqueur du 1.500 mètres pédestre. Surtout s'ils ont écouté comme moi les confessions de deux des principaux adversaires.

— Je ne suis pas en forme, déclarait Pujazon ; j'arrive de voyage, mais j'ai tenu à participer à l'œuvre en faveur des prisonniers. Je n'ai aucune chance et aucune prétention, vous le pensez bien.

— Je n'ai pas couru depuis un mois : je ne suis pas entraîné, me disait de son côté Ladoumègue. Puis je suis claqué et j'ai peur d'être obligé d'abandonner au premier tour. Mais je tiens beaucoup à prendre le départ...

Par contre, le grand favori, Marcel Hansenne, un peu inérédule, souriait, ne disait rien, mais on devinait qu'il pensait :

— Cet air là, je le connais ! mais je serai sur mes gardes...

Un homme averti...

L'APPEL DU DEMI AUX TROIS-QUARTS

Bergougnan lance ses attaquants, (de gauche à droite) Desclaux, Dauger, Baladié, Geneste. A l'extrême gauche, le capitaine Pierre Thiers donne des directives.

Gunder Haegg n'ira pas aux Etats-Unis

STOCKHOLM. — Le « Dagens Nyheter » apprend, de New-York, que le voyage aux Etats-Unis de Gunder Haegg sera vraisemblablement annulé, Haegg refusant d'emprunter un autre moyen de transport que l'avion.

Messner, Annebicque crossmen en forme

A Villeneuve-Saint-Georges, Messner a battu son grand rival Petitjean après un duel qui dura près de 5 kilomètres jusqu'au moment où Petitjean, souffrant du foie, fut obligé de ralentir l'allure.

Messner en excellente condition, comme il l'était à l'Ayçaguer, s'avère comme étant l'adversaire direct de Pujazon. Letisserand, Bernard et Bouder se classèrent derrière les deux premiers.

A Vincennes, dans le cross de la F.S.G.T., Annebicque l'a emporté de 3 secondes sur un Rochard revenu en forme. Capel, qui partait favori, n'était pas au mieux de sa condition.

Fernandez et Jouas en forme

Ainsi qu'il était escompté, Luis Fernandez a battu Maton hier à l'Elysée-Montmartre. Mais il dut déployer des belles qualités pour vaincre aux points, Maton jouant lui tenant la dragée haute. De ce fait le match fut intéressant de bout en bout, les deux adversaires recevant une part égale d'applaudissements.

San Martin a continué la série de ses succès en battant Kid Pierre aux points.

An Central, Jonas a produit bonne impression dans sa rencontre avec Pelgrain, qui se vit contraint d'abandonner au sixième round.

LA « LIGNE »

Ci-dessous les adversaires respectifs des deux hommes depuis 1943, ainsi que les résultats obtenus de part et d'autre

André FAMECHON, né à Maubeuge le 22-2-1922, Manager : Brugnon — Louis THIERRY, né à Angers le 3-12-1918, Manager : Raymond

bat k.-o. 7e rd (25-4-43), bat 10 pts (17-11-44)	→ ORSINI ←	bat pts 10 (26-10-44)
bat pts 10 (14-5-43)	→ NEGRETTI ←	bat pts 10 (30-10-43)
bat arr. 1er rd (18-6-43), battu par pts 10 (30-6-43)	→ TISON ←	bat k.-o. 11e rd (26-4-44)
bat pts 10 (28-8-43)	→ J. RICCI ←	bat pts 10 (30-5-43)
bat pts 10 (19-9-43)	→ HARSENE ←	bat ab. 1e rd (bl.) (9-6-43)
bat ab. 7e rd (26-11-43), bat pts 10 (27-7-44)	→ DEWYNCK ←	bat pts 10 (13-10-43)
bat pts 12 (26-12-43), battu par pts 10 (29-4-44), bat pts 10 (10-12-44)	→ DICRISTO ←	bat pts 10 (14-3-43), battu p. arr. 2e rd (19-9-43), bat pts 12 (2-7-44)
match nul 10 rds (21-5-44)	→ OMAR le N. ←	bat pts 12 (25-4-43), battu par pts 12 (1-10-44)

DERNIERE PERFORMANCE

FAMECHON bat Dicristo, le 10 décembre 1944
THIERRY bat Martinez d'Alaçon, le 12 novembre 1944

PRONOSTIC

C'est beaucoup une question de forme. Thierry a déjà battu Famechon le 6 février dernier. Il peut renouveler cette victoire s'il sait éviter les punches de son adversaire.

A la pesée, ce matin, Thierry et Famechon accusaient le même poids : 62 kilos.

C.-W. HERRING.

LES COURSES

LE DIMANCHE A ENGHIEN

C'est dans le cadre charmant de l'hippodrome d'Enghien que s'est clôturée, hier, la vie hippique de 1944.

On y vit avec plaisir la rentrée victorieuse de la grande écurie de trot Oiry-Roederer, et si la grande épreuve, le Prix Doynel de Saint-Quentin, échappa au favori Rosa Bonheur, du moins celui-ci s'assura-t-il la seconde place malgré un sévère rendement de distance.

Pour les deux réunions de samedi et de dimanche, on trouvait dans les pronostics donnés par « Paris-presse », en premier ou en second, huit gagnants, dont Troupière (124 fr.) et Quilimane (100 fr.).

La rubrique « Surveillons demain » recommandait, en outre, au cours de ces deux journées : Roi d'Ys III et Ri, deux vainqueurs à belle cote, et Rubicon qui eut, hélas, le malheur de s'enlever sur le poteau après avoir mené de bout en bout. Il devait rapporter quinze contre un à ses partisans.

MEMENTO - COURSES ENGHIEN 30 DECEMBRE

RIMINI, a trouvé la distance un peu longue. Au mieux. A reprendre avec confiance.

SIMONETTA II, a fait au second tour une faute qui lui a coûté la course. Grands progrès. Prochaine gagnante.

TIBERIADE, n'a pas insisté devant la supériorité du vainqueur. Se réhabilitera à sa prochaine sortie.

radio

Ce soir

17 h. Orchestre; 18 h., Informations; 18 h. 10, L'Empire; 18 h. 15, Emission enfantine; 18 h. 30, Les sports; 18 h. 35, Emission féminine; 19 h., Informations; 19 h. 25, Reportages; 19 h. 30, Vive la liberté; 20 h., Informations; 20 h. 05, Editorial de J. Marin; 21 h. 15, Concert; 21 h. 30, Paris vous parle; 22 h., « Un réveillon au Père-Lachaise », vaudeville de P. Weber; 23 h., Informations; 23 h. 15, Orchestre; 24 h., Informations.

Demain

6 h. 30 et 7 h., Informations; 7 h. 15, Culture physique; 7 h. 30 et 8 h., Informations; 8 h. 10, Revue de presse; 8 h. 30, Provinces d'outre-mer; 9 h., Informations; 9 h. 05, L'heure de l'éducation; 11 h. 15, Folklore; 12 h., Informations; 12 h. 15, Emission jeunesse, 12 h. 40, Commentaires d'H. Bénazet; 12 h. 50, Au carrefour des ondes; 13 h., Inform